



LA FUITE EN EGYPTÉ

mières lignes prussiennes, le paysan arrivait à la cure de C..., et remettait au curé son précieux fardeau. Le prêtre bénit l'homme dévoué, qui repartit au plus vite sans prendre le temps de se reposer, car il désirait revenir chez lui avant la nuit.

Léger à l'aller, il fut tout étonné, pendant le retour, de se sentir inquiet et craintif. C'est que, sous sa blouse et contre sa poitrine, il n'avait plus la blanche hostie renfermée dans le ciboire, qui semblait lui avoir communiqué force, courage et confiance.

Que redoutait-il donc ?

Au loin, ses yeux interrogèrent longuement l'horizon où se dissimulaient les avant-postes ennemis. Quelques heures auparavant, il avait réussi à franchir ce passage redoutable. A présent, il allait falloir recommencer à user de ruse pour passer inaperçu sur le front des sentinelles allemandes.

Il savait qu'au logis sa femme et les enfants, justement inquiets, ne vivraient pas jusqu'à son retour.

—Allons, allons, hâtons le pas !...

Très vite il franchit la distance qui le séparait de cet horizon redouté.

Soudain des voix s'élevèrent, sortant d'un taillis :

—Wer ist da ? cria une sentinelle.

Aucune parole, aucun son ne répondirent à ce qui-vive. Le paysan pressentait que le

moment était décisif ; et il se blottit très rapidement au milieu d'un amas de branchages, qui lui parut un asile suffisamment sûr.

C'était des soldats bavarois qui fourbissaient tranquillement leurs armes dans le petit bois, lorsque les pas du voyageur vinrent les troubler dans ce travail.

—Wer ist da ? reprit la même voix d'un ton impérieux.

Pas de réponse : le grand silence pesait sur la campagne déserte en apparence.

Flairant peut-être l'approche de quelque espion, les soldats bavarois fouillèrent en tous sens le petit bois, sondant les terres molles avec la baïonnette.

Ils étaient arrêtés à quelques pas seulement du tas de branches sèches.

—Attention ! dit l'un d'eux, ici je vois remuer une branche.

Le malheureux comprit qu'il était découvert.

Dans une pensée suprême, il embrassa, par un regard de l'âme qui traversa l'espace, sa femme, ses chers petits, sa paisible chaumière, la belle et sainte veille de la nuit, le ciboire d'or, l'hostie blanche et rédemptrice, et le bon prêtre qui, en la recevant de ses mains, quelques instants auparavant, avait béni l'humble paysan !

—Mon Dieu, je suis perdu, murmura-t-il, mais je suis heureux de mourir pour vous...

NOS FEUILLETONS

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien découper le fascicule spécial de seize pages dont se composera le feuilleton du MONDE ILLUSTRÉ à partir du numéro de Noël. Ils se trouveront avoir ainsi séparément les douze pages de l'un des feuilletons et les quatre pages de l'autre. Ils pourront de la sorte former les deux séries distinctes, à leur aise. Quant à notre troisième feuilleton : *La femme détective*, on le trouvera encarté, comme d'habitude dans le journal.

L'ARBRE DE NOËL



Madame.—D'où je viens ? Du bazar, où j'ai fait mes emplettes pour l'arbre de Noël.
Monsieur.—En effet, on le voit bien.

AVENTURES DE SANTA CLAUS



UNE DESCENTE PÉRILLEUSE



UNE VISITE TERMINÉE